

NECROLOGIE

LE PROFESSEUR CHARLES NELIS (1875-1935)

Charles Nélis, professeur d'Anatomie à l'Université de Louvain, vient de mourir, le 30 avril, à l'âge de 59 ans. Sa fin prématurée trappa cruellement l'Alma Mater de Louvain et tous les centres médicaux et scientifiques du pays.

Fils de feu A. Nélis, ancien préfet des études de l'Athénée royal de Louvain, il naquit à Bruges le 9 juillet 1875. Après avoir achevé ses humanités à Bruges, il vint suivre à l'Université de Louvain les cours de la Faculté de Médecine. Doué d'une rare intelligence, travailleur acharné, il ne tarda pas à se faire remarquer par le Professeur Arthur Van Gehuchten, dont il fut l'un des premiers et des plus brillants disciples. C'est à l'impulsion et à la direction de ce Maître prestigieux qu'il dut sa formation exceptionnelle et sa connaissance approfondie du système nerveux. Il en donna un éclatant témoignage, lorsqu'en 1898, il publia son étude sur la fine structure de la cellule nerveuse. Ce travail remarquable, où il décrivit une structure canaliculaire endocellulaire, à laquelle il donna le nom de structure spirémateuse, fut publiée par l'Académie Royale de Belgique. Le jeune élève devint alors le collaborateur de son Maître et apporta avec lui une importante contribution à l'étude de la rage. Ainsi vint au jour une description des altérations profondes trouvées dans les cellules neuroganglionnaires des animaux rabiques, qui permit d'établir le neurodiagnostic anatomique de la maladie. Elle fit sensation à l'époque.

Docteur en médecine en 1900, Ch. Nélis fréquenta pendant plusieurs années les grands laboratoires et les grandes cliniques de l'Université de Paris. A son retour en Belgique, il s'établit à Bruges. Praticien d'élite, sa réputation s'y étendit rapidement. Il gagna la confiance et le respect de tous et sa ville natale lui confia l'installation et l'organisation d'un laboratoire de recherches qu'il annexa à l'hôpital St-Jean.

Entretiens la chaire d'Anatomie à l'Université de Louvain était devenue vacante par la mort de l'illustre neurologue A. Van Gehuchten, qui avait succombé, victime de la grande tourmente, sur une terre d'exil. Ce fut sur le docteur Nélis que se porta le choix de N.N. S.S. les évêques de Belgique pour succéder au glorieux disparu. Nul n'en était plus digne, car l'élève s'était signalé comme le fidèle dépositaire des vertus du Maître.

C'est ainsi qu'en 1919, Ch. Nélis put consacrer à l'enseignement de sa science de prédilection les qualités exceptionnelles de son esprit et de sa volonté. Grâce à sa connaissance approfondie des deux langues nationales, ses cours étaient accessibles à la jeunesse universitaire des deux régions du

pays. Ses leçons étaient d'une objectivité remarquable. Ses exposés vivants et lumineux entraînaient les esprits et s'imprimaient profondément dans les cœurs. Ils frappaient par la clarté de sa pensée, par la rectitude de son jugement, par la sûreté de sa critique. Nul n'a échappé au charme de sa parole toujours nette et précise, chaude et colorée. Au sortir de ses cours, l'enthousiasme et l'admiration vibraient dans tous les cœurs. Ceux qui ont eu l'heureuse fortune d'être ses élèves en conserveront un souvenir impérissable.

Malgré les préoccupations absorbantes de sa charge, Ch. Nélis poursuivit passionnément l'étude des problèmes qui n'avaient cessé de retenir son attention dans le domaine de la neurologie. Lorsqu'au lendemain de la guerre, il prit possession du laboratoire de l'Institut Vésale, les flots légers de la Dyle, qui coule sous ses vieux murs, chantaient encore la gloire d'un demi-siècle de travail et évoquaient l'œuvre inachevée d'A. Van Gehuchten. Sans perdre un instant, le chercheur infatigable qu'était Ch. Nélis, se mit à la tâche et bientôt son étude magistrale du système nerveux végétatif vit le jour. C'était un travail d'ensemble; un des premiers et des plus beaux qui aient paru sur la matière. Il sut l'illustrer des résultats de ses recherches personnelles. Le laboratoire de Neurologie connut alors une nouvelle période d'activité. Les expériences se succédaient sans interruption et rien ne fut admis qui n'eût été soumis à l'épreuve la plus minutieuse et au contrôle le plus sévère. Dans chaque étude, dans chaque expérience, les différents éléments du problème étaient examinés sous tous leurs aspects et la vérification se poursuivait inlassablement jusqu'à ce que la solution pût s'étayer enfin sur les arguments irréfutables de la vérité.

Ce fut un des grands mérites du Professeur Nélis d'avoir su faire aimer de ses élèves la vérité scientifique. Qui ne se souvient de l'ironie du fin sourire avec lequel il accueillait les théories manquant de bases solides? La vie éphémère de ces dernières, en confondant leurs auteurs, devait confirmer son jugement.

Lui-même éprouvait pour la science un amour passionné et désintéressé. La découverte d'une solution ardue lui procurait une joie démesurée. Lorsqu'il exposait une question ou interprétait une expérience, quelle chaleur dans sa parole, quelle ardeur dans son regard ! Dans ces moments heureux, il faisait passer dans l'âme de ses assistants l'enthousiasme qui échauffait la sienne.

La Providence lui avait octroyé au surplus des qualités morales qui faisaient de lui une leçon vivante pour tous ceux qui l'approchaient. Sa haute conception des devoirs de l'homme, l'intégrité et la droiture de son caractère constamment vivifiées par une sensibilité exquise, s'imprimaient profondément dans les esprits et dans les cœurs. Ceux qui ont eu l'honneur et la joie d'être associés à ses travaux se rappelleront dans le sentiment d'une gratitude inaltérable la bonté souriante qui émanait de toute sa personne et l'aimable réconfort qu'ils éprouvaient au contact de cette âme saine, de ce noble cœur.

C'est dans cette atmosphère de collaboration chaude et enthousiaste qu'il dévoilait à ses assistants les problèmes les plus obscurs de la neurologie végétative.

Mais l'activité du Maître ne devait pas seulement se déployer sur cette partie spéciale de l'Anatomie.

Il venait à peine de terminer un travail relatif à la pathologie nerveuse, l'étude microscopique de l'encéphalite léthargique, quand il se vit investi de la difficile et périlleuse mission de reconstituer et d'identifier les squelettes des anciens Ducs de Brabant. Ses longs et difficiles travaux d'enquête anatomique furent menés parallèlement aux investigations historiques de son savant collègue M. Van der Essen, professeur d'Histoire à l'Université de Louvain.

Les résultats définitifs, auxquels aboutirent les recherches des deux savants, soulevèrent un intérêt considérable. Ils reçurent la consécration officielle d'une démonstration décisive présentée par le Professeur Nélis, le 11 janvier 1930, en présence de personnalités scientifiques réunies à l'Institut Vésale de Louvain. Ils ont été repris par la revue française « Aesculape », en des articles largement documentés, dus à la plume magistralement évocatrice du docteur Tricot-Royer, qui consacra aux splendides résultats anatomiques obtenus par son vieil ami, le Professeur Nélis, les admirables ressources de son talent de littérateur.

J'ai, au cours de longues heures passées côte à côte avec le Maître, pendant sept années, pu admirer la profondeur de sa science, les efforts infatigables de son esprit et de sa volonté, son humeur toujours égale devant les difficultés, sa confiance inaltérable dans le succès final. La méthode qu'il a appliquée pour tirer d'un ensemble de pièces disparates les caractères morphologiques et héréditaires intangibles, qui lui permirent d'assurer l'authenticité et la lignée filiale des corps reconstitués, a tracé une voie nouvelle dans ce domaine de la science anatomique. Elle lui laissera le titre impérissable d'avoir apporté une admirable contribution à la glorieuse illustration du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique.

Je ne puis, en évoquant cette période spéciale de son activité scientifique, passer sous silence un aspect des plus noble et des plus relevé de son caractère. Cet homme, si plein d'attention pour les autres, si prêt à rendre service,

ne se départit jamais du sévère principe de loyauté intellectuelle qu'il s'était imposé à lui-même. Indifférent aux honneurs de la célébrité, impassible aux formes les plus élevées de l'éloge, il se contentait de la satisfaction de servir la science et bornait sa ferveur à envisager la récompense morale de mener à bonne fin la tâche entreprise. C'est ainsi que les dernières années, il poursuivait avec une fierté silencieuse l'œuvre à laquelle il s'était proposé de mettre la dernière main.

Les événements, hélas! sont venus se mettre à la traverse du but poursuivi. Il y a deux mois à peine, un soir, en entrant au laboratoire, je le trouvai songeur, regardant un grand portrait qui orne un de ses murs, celui de son maître vénéré, feu le Professeur A. Van Gehuchten. Me voyant approcher, il me prit par la main. « Regarde, me dit-il avec une émotion intense. Cet homme-là a été un génie et il a travaillé jusqu'à sa mort ». Et dirigeant ses yeux, qui luisaient d'une lumière ardente, vers le ciel où couraient les gros nuages blancs d'un hiver mourant, il ajouta : « Bientôt, ce sera le printemps et nous irons à Bruges ». Il se proposait, en effet, d'entreprendre cette année d'importantes fouilles anatomiques dans la vieille cité flamande. Je ne devais saisir que bien plus tard le sens profond et douloureux de ses paroles. Chez un homme, qui non seulement soupçonnait, mais savait fort bien qu'un mal affreux minait sa santé et que la mort l'avait marqué de son arrêt irrévocable, cette confiance illimitée dans la Providence, cette foi dans l'avenir, cet enthousiasme tenace à envisager les tâches nouvelles, révélaient les hauteurs insoupçonnées de la maîtrise de soi d'une âme d'élite!

Que le souvenir des mérites de ce grand savant et de cet homme de bien protège sa mémoire et qu'elle reste vivace dans le cœur de tous ceux qui l'ont admiré et aimé!

Dr Franz SONDERVORST.